

## La redécouverte de Georges de la Tour<sup>(1)</sup>

### Contributions vosgiennes

Le Musée Départemental d'Art Ancien et Contemporain d'Epinal possède cette toile qui a jadis appartenu à Martin-Nicolas KRANTZ, professeur de dessin dans cette ville.

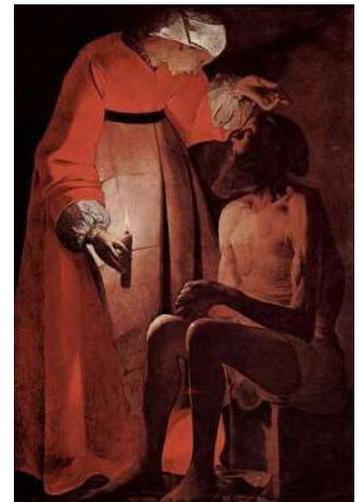
Le duc de Choiseul-Stainville l'acquiert en 1825 puis la lègue au Conseil Général des Vosges qu'il présidait alors.

Il n'est pas fait mention d'auteur. Cette **jeune femme visitant un prisonnier** cataloguée '*Ecole Italienne*' est considérée comme l'œuvre d'un frère Le Nain. Elle n'est attribuée à Georges de la Tour qu'en 1922, ce que confirmera la signature du peintre découverte plus tard lors d'une restauration.

En 1934, Paul JAMOT, archéologue de formation mais passionné de peinture et collectionneur averti, vient d'être nommé Conservateur des Peintures du Louvre ; il organise une exposition au musée de l'Orangerie "*Peintres de la Réalité au XVII<sup>e</sup> siècle*" où le public se rend surtout pour découvrir Georges de la Tour : 13 de ses tableaux sur les 150 exposés !

Ce tableau connu depuis 1935 sous le nom de **Job raillé par sa femme** est quelquefois titré **Job visité par sa femme**.

### Job raillé par sa femme



Aux cimaises de cette exposition, ce vieilleur :

Il a appartenu à Charles FRIRY, artiste installé à Remiremont au XIX<sup>e</sup> siècle. Il reviendra à son petit-fils Pierre WAIDMANN également artiste et collectionneur né dans cette ville, puis à sa fille, Colette DUSSAUX.

Après l'inauguration de l'exposition de mai 1972<sup>(2)</sup> où cette peinture est à nouveau présentée, celle-ci écrira, avec surprise ou fierté :

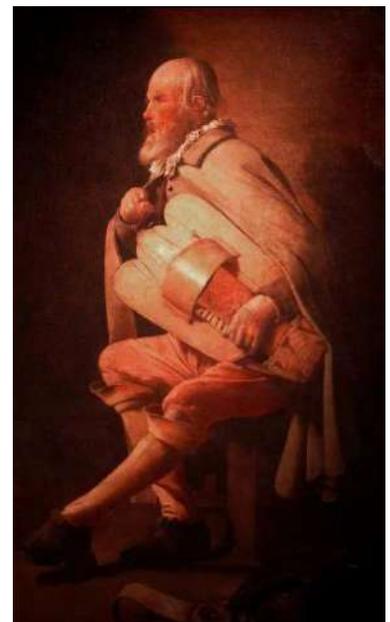
*Notre vieilleur est connu, paraît-il, sous le nom de **Vielleur Waidmann**.*

Son vieilleur, **le vieilleur à la sacoche**, est classé monument historique en janvier 1973 ; c'est la pièce maîtresse de la demeure de la famille FRIRY, aujourd'hui un des deux musées de la Cité des Chanoinesses.

A la mort de Paul JAMOT (1939), sa nièce Thérèse BERTIN-MOUROT réunit les textes inédits de son oncle sur Georges de La Tour et les publie en 1942 sous la forme d'un petit livre d'une soixantaine de pages illustrées de reproductions de tableaux. C'est le premier livre sur Georges de La Tour.

Jean RODHAIN<sup>(3)</sup> natif de Remiremont, alors aumônier volontaire dans les camps, fait distribuer ce livret aux prisonniers français en Allemagne. Y figure le **Job prisonnier** du Musée d'Epinal qui en ces temps de tristesse revêt sa dimension symbolique la plus haute, celle de l'homme éprouvé, accablé par le destin ...

### le vieilleur à la sacoche



## Le tricheur à l'as de carreau <sup>(5)</sup> <sup>(6)</sup>



Ce livre reproduit également ce tableau intitulé **Le Tricheur de Landry** du nom de son propriétaire Pierre LANDRY, personnage bien connu. C'est le talentueux tennisman classé n°10 mondial à la fin des années 20 ; c'est surtout celui qui dès son achat de la toile en 1931, a contribué à faire reconnaître comme étant de Georges de la Tour, ces peintures aux lumières si particulières, œuvres majeures du XVII<sup>e</sup> siècle qui n'étaient pas encore attribuées au peintre lorrain.

Un prisonnier de guerre en Westphalie, Jacques CELLIER, fait le rapprochement entre ce tableau, dit maintenant **Le tricheur à l'as de carreau** <sup>(4)</sup>, et une toile qu'il avait vue étant enfant chez une famille sarthoise où elle était conservée depuis des générations, celle de son grand-oncle le général de CASTINES.

## La diseuse de bonne aventure



Cette toile fut attribuée à Georges de La Tour en 1945, à l'initiative de ce petit-neveu revenu d'Allemagne.

Jacques CELLIER se souvient : « *Souvent j'étais conduit pour faire la sieste dans une chambre où se trouvait accrochée une toile qui m'impressionna beaucoup : c'était la diseuse de bonne aventure. Le profil grimaçant de la vieille bohémienne me faisait trembler de peur, la face lunaire de sa jeune complice ajoutait à mon inquiétude et l'action même des voleuses me scandalisaient affreusement.* »

On fut scandalisé aussi en France quand on apprit que cette toile, sortie du territoire dans des conditions peu claires qui ont fait polémique, était réapparue en 1960 au *Metropolitan Muséum of Art* de New-York !

- (1) Ce peintre lorrain (1593-1652) ne sortit d'un oubli inexplicable et injustifié qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.
- (2) Expositions Georges de la Tour à Paris : 1972 (Orangerie), 1996 (Grand Palais), 2006 (réouverture de l'Orangerie)
- (3) Monseigneur Rodhain (1900-1977) fonda le Secours Catholique (1946) et fut président de Caritas Universalis (1965)
- (4) Acheté 10.000.000 F en 1972 par le Musée du Louvre, il est visible au 2<sup>e</sup> étage (Galerie Sully)
- (5) Selon des experts, le Tricheur à l'as de trèfle (même composition) aurait été conçu comme le pendant de *la Diseuse de bonne aventure*, qui montre aussi un geste malhonnête !

André RICHARD - 2020

### Sources :

*Georges de La Tour – Histoire d'une redécouverte*. 180 pages illustrées (n° 329 de "Découvertes Gallimard" 1997)

*Chroniques des Rues d'Epinal* par Jean Bossu (1976)

*Lignes Bleues de nos Vosges*, bulletin périodique de l'Association des Vosgiens de Paris (n° 17 mars 1998)